

CULTURE PRO



Choisir sa fin de vie

Sociologue, directeur général de la Silver Valley, à 43 ans, Nicolas Menet se lance un autre défi : devenir député. Alors qu'une candidature se dégage fin 2021, il apprend qu'il est atteint d'un cancer avancé du cerveau. Condamné, il décide de rester acteur de sa fin de vie jusqu'au bout. Son livre posthume témoigne de sa volonté de choisir « d'envisager sa mort comme un ultime projet ». Inventer des stratégies, suivre un parcours initiatique et alimenter le débat à travers son expérience, loin des avis tranchés entre pro et anti-euthanasie. Au-delà de la défense du système de santé fragilisé, il plaide pour le droit à l'euthanasie sous conditions. Lui a demandé une sédation profonde jusqu'à son décès. Un récit bouleversant. Peu après sa mort, la convention citoyenne sur la fin de vie se prononçait majoritairement pour l'euthanasie ou le suicide assisté.

Alexandra Marquet

« Faire le deuil de soi »,
Nicolas Menet, éd. Le Cherche Midi,
18,90 €.



Marchandisation du social

L'éthique managériale apparue dans les années 1990 a envahi les entreprises privées puis le service public. Leur emboitant le pas, des chartes de bonnes conduites se sont déployées dans les établissements sanitaires, sociaux et médico-sociaux. Progrès ? Pas vraiment. C'est même un leurre, selon la philosophe et sociologue Anne Salmon, responsable d'un master en travail social, qui appelle les intervenants sociaux à la vigilance : « Il semble que, sous couvert d'encouragements aux questionnements éthiques plus ou moins outillés philosophiquement, une éthique instrumentale redoublant les logiques gestionnaires vise à encadrer les pratiques professionnelles pour les adapter au nouveau contexte marchand. » Hors sol, l'éthique finirait par niveler les pratiques et devenir « disciplinaire », au risque de perdre de vue l'essence même des métiers du lien. Le mouvement a déjà commencé : de nombreux professionnels ont le sentiment d'être maltraitants à force de ne plus pouvoir exercer leur profession dignement, d'autres quittent le navire. Une forme de résistance comme une autre, qui incite à réfléchir.

B. B.

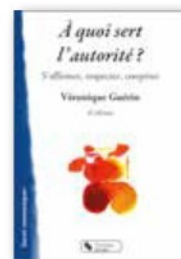
« Alerte éthique dans l'action sociale », Anne Salmon, éd. érès, 14 €.

Le bâton et la carotte

Autorité. Un mot souvent prononcé ces derniers mois pour rappeler que les parents qui en manqueraient envers leurs enfants pourraient se voir sanctionner financièrement par l'Etat. Loin du bâton, Véronique Guérin, éducatrice spécialisée et formatrice auprès d'éducateurs, d'enseignants et de parents, a choisi de sortir de l'impasse entre autoritarisme et permissivité, entre partisans de l'ordre et défenseurs des droits de l'enfant. Car « l'enfant n'a pas envie de ressembler à cet adulte qui s'impose en force, pas plus qu'à celui qui n'arrive pas à s'imposer », écrit l'autrice. Son objectif : expliquer avec des mots clairs et des exemples pratiques, chapitre après chapitre, les mécanismes relationnels qui entrent en jeu dans l'exercice de l'autorité. Aucune baguette magique, mais se libérer du modèle éducatif reçu pendant l'enfance, et notamment de l'influence du patriarcat, signe un début prometteur. Un livre utile aux travailleurs sociaux, souvent confrontés à la violence des jeunes qu'ils accompagnent,

et dont c'est la sixième édition. C'est dire si l'apprentissage de l'affirmation de soi et du respect des autres paie...

B. B.



« A quoi sert l'autorité ?

S'affirmer, respecter, coopérer », Véronique Guérin,
éd. Chroniques sociales,
16,20 €.